

mains, les Bulgares, les Slaves, qui pénétrèrent en Orient, furent presque aussitôt hellénisés. Ceux d'Occident, comme les Lombards et les Visigoths restèrent à l'état d'aristocraties conquérantes ; la colonisation germanique ne laissa que de faibles traces, limitées au nord de l'Espagne, aux duchés de Bénévent et de Spolète, à la Toscane et au nord de l'Italie. Toute la Gaule, située au sud de la Loire, ne garda presque aucune empreinte de la domination germanique un moment subie. Quelques éléments saxons et burgondes persistèrent, les uns dans le Cotentin et le Maine, les autres à l'Est dans les deux Bourgognes et la Suisse occidentale. Au nord et au nord-est seulement de l'ancienne Gaule et dans les pays romains du Danube, la colonisation germanique marqua plus profondément son empreinte. Encore celle-ci fut-elle très inégale. Si dans les Pays-Bas, les Francs Chamaves, Ripuaires, Saliens, les Saxons et les Frisons colonisèrent la Néerlande et les Flandres, le Boulonnais et l'Artois, les Wallons, descendants des Romains, tinrent bon dans les vallées de la Sambre et de la Meuse. De même, les Celto-Romains en Alsace et en Palatinat conservèrent le vieux fond latin et gaulois, malgré l'invasion des Alamans, et les Bretons, en Angleterre, malgré le flot anglo-saxon. C'est uniquement dans les pays de la rive droite du Rhin, dans ceux du Main, du Danube et des Alpes centrales, que la colonisation germanique, représentée surtout par les Alamans et les Bavarois, réduisit à l'état de faibles îlots les anciennes populations romaines, s'installa en maîtresse et fit momentanément triompher la barbarie teutonne.

Si les invasions modifièrent peu le fond ethnique de l'ancien Empire romain, en Occident comme en Orient, elles n'en eurent pas moins des résultats désastreux pour la société et le travail. L'humanité a connu rarement d'aussi grandes misères que celles de cette période. Les masses n'ont fait que perdre à ce changement de maîtres.